

24 janv. 1918

Cher Monsieur Deharme

L'adresse de madame Léon Aréline est :
71, rue d'Hauteville Paris XIX^e. J'ai beaucoup
connu ton mari ; dès le début de notre U. P.
rouennaise, il collabora avec nous ; son énergie,
son enthousiasme furent pour nous d'un grand
secours. Fils de commerçants rouennais, son père
était épicier et fournisseur de la classe riche, il
n'hésita pas à venir et à entraîner ses camarades.
Lors de la mobilisation, il était caporal instructeur
des jeunes classes, cela lui allait on ne peut mieux

Sous prétexte qu'il était un embusqué, et cependant
il n'avait pas recherché ce poste puisque son livret
matricule portait qu'il était un excellent instructeur,
on l'a sorti d'avec ses élèves et envoyé rejoindre
la section, d'où on l'avait soustrait, et qui était
partie au feu. Il en était plutôt content mais,
me disait-il, puisqu'on m'a mis pour instruire
me jeunes camarades, mon plus vif plaisir est été
de leur montrer l'exemple lorsque nous serions
hors partie. Au front, au moins de quinze
jours, il était frappé à mort. Sa femme,
disparue, fit appel à tous les amis de son
mari, hélas ! peu répondirent. Je ne l'ai
connue qu'au moment de la mobilisation car
elle avait accompagné son mari à Roanne ;
son garçon est un fils unique, gâté, très
choyé à qui le papa fera fortune. Des bons
conseils donnés à la maman ne seront pas
de trop ; il me semble que ton père était de
faire de son fils un instituteur et elle vivait à

L'Internat primaire. Moi aussi j'ai mieux
vu ce garçon un bon ouvrier qu'un artiste et
je crois que ses conseils serviraient à madame Aveline
et à son fils. Je vous remercie sincèrement de
votre amitié qui va jusqu'à aider efficacement
mes amis morts et ce que je regrette le plus
c'est de ne pouvoir vous rendre tout ce que
vous faites pour moi.

Lorsque j'en aurai l'occasion, je relirai la lettre
d'Allemagne de M. Deschamps quoiqu'elle
soit encore présente à l'esprit. C'est ce qui me
fait frémir dans cette guerre; tout les meilleurs
sont trahis. Les uns pensent à demain et
que s'il n'y a pas nécessité absolue de donner
sa vie leur devoir consiste à résister à leur générosité
native et à résister à cette imbécile opinion qui,
par égoïsme, ne voit qu'embus qui partent.

Cette la misère et l'envie sont deux maux populaires
mais hélas! qui les a suscités? Et ce qu'il est difficile
d'y résister.

Je ne suis pas partisan du parlementarisme à l'usine
ni du contrôle des ouvriers sur la direction d'un directeur
d'affaires, mais l'admission d'ouvriers intelligents à la
connaissance des difficultés financières ou autres d'une
industrie quelconque éviterait bien des égarements de
leur part. Un patron intelligent devrait être en
même temps un éducateur. Le jeu des réserves finan-
cières ne sera pas touché parce que les ouvriers de
l'entreprise sauront ce qu'il est ^{et} exactement et comment
il a été obtenu si le patron est homme à vie
~~droit~~ ^{droite} et surtout si les bénéfices ne servent qu'à
payer aux aléas et non à acheter, à rendre de
conscience pour des fins douteuses. Je ne veux ^{pas} dire
que le bilan d'une entreprise soit mis à la disposition
de tous, mais qu'il soit montré clairement à quelque
ouvriers, ^{ce} sera un gage pour éviter de nombreuses quêtes.
La confiance populaire aux directeurs d'entreprises a
comme corollaire la confiance de ceux-ci à l'élite
ouvrière.

Recevez cher Monsieur ma cordiale amitié
Julés Ruvaté